

# King

de Michel Vinaver

mise en scène Arnaud Meunier

avec Philippe Durand, Philippe Mercier et Bruno Pesenti

**production** Compagnie de la Mauvaise Graine, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, La Comédie de Reims – Centre dramatique national

*La Compagnie de la Mauvaise Graine est conventionnée par la DRAC et la Région Ile-de-France.*

*La Compagnie de la Mauvaise Graine a obtenu l'aide à la résidence du Conseil Général de Seine-Saint-Denis.*

## petite salle

**du jeudi 12 au samedi 28 mars**

**dates adhérents / abonnés du 12 au 28 mars**

mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, jeudi à 19h30 et dimanche à 16h

durée 2h25 avec entracte

## Tarifs

plein tarif 22 € - 16 € / 12 € / 11 € - adhérents 7 €

**Réservations : 01 48 33 16 16**

### Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / [jb.moreno@theatredelacommune.com](mailto:jb.moreno@theatredelacommune.com)

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / [l.pouille@theatredelacommune.com](mailto:l.pouille@theatredelacommune.com)

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / [v.aubert@theatredelacommune.com](mailto:v.aubert@theatredelacommune.com)

**En savoir plus : [theatredelacommune.com](http://theatredelacommune.com)**

#### Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Mé**tro direction La Courneuve - station "Aubervilliers Pantin-Quatre chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • **Vélib'** station Vélib' métro Porte de la Villette puis 7 mn en bus 150 - arrêt "André Karman" • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet*.

# King

de **Michel Vinaver**  
mise en scène **Arnaud Meunier**

avec

**Philippe Durand**

*King jeune / trente-trois à quarante-neuf ans*

**Philippe Mercier**

*King âgé / soixante-dix à soixante-dix sept ans*

**Bruno Pesenti**

*King mûr / cinquante à soixante-neuf ans*

dramaturgie **Julien Fisera**

assistantes à la mise en scène **Nathalie Matter** et **Elsa Imbert**

scénographie **Camille Duchemin**

création sonore **Benjamin Jaussaud**

lumières **Romuald Lesné**

costumes **Sophie Schaal** assistée de **Christine Brottes** et **Patricia Faget**

maquillages et coiffures **Suzanne Pisteur**

régie générale **Frédéric Gourdin**

administration et production **Karine Branchelot** assistée de **Vincent Larmet**, **Yvon Parnet**  
et **Alexandre Leguay**

attachées de presse **Claire Amchin** pour le Théâtre de la Commune  
et **Nicole Czarniak** pour la Compagnie La Mauvaise Graine

Le spectacle a été créé en janvier 2008 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.  
*King* de Michel Vinaver est publié aux Éditions Actes Sud, collection Babel, 1999.

## **Tournée**

du 2 au 4 avril 2009, au Forum, Scène conventionnée de Blanc-Mesnil

le 9 avril 2009, aux A.T.P. d'Avignon / Salle Benoît XII

le 15 avril 2009, au Théâtre d'Orléans, Carré Saint-Vincent (Association ATAO)

## **Les Jeudis de King** à l'issue des représentations

19/03 : rencontre avec Arnaud Meunier et Michel Vinaver et l'équipe artistique – 26/03 : débat autour  
des villes utopiques

*entrée libre, dans la limite des places disponibles*

## **Exposition**

*Dessins de King C. Gillette*

*entrée libre, horaire d'ouverture 1h30 et 1/2 h après les représentations*



Vous inventez un monde meilleur.  
Six ans après vous inventez le rasoir à lames jetables.  
À laquelle de vos deux inventions attachez-vous le plus de prix ?  
*King* – extrait.

*King, c'est l'histoire vraie de King C. Gillette : inventeur en 1895 du rasoir jetable, self-made-man devenu multimillionnaire, et par ailleurs prophète d'une société nouvelle où l'argent n'existerait plus ; société qu'il théorise dans deux ouvrages, Le Courant humain et La Société du peuple, inquiétants dans la volonté qu'ils révèlent à tout vouloir contrôler pour garantir le bonheur de chacun.*

*Deux facettes du même homme pour le moins antinomiques. Un trio de comédiens défend, à tour de rôle, par un jeu de « collages » dramaturgiques, les idées puis la vie de cette figure double, pétrie de contradictions. Une grande fresque humaine, longue de cinquante ans, inscrite dans l'histoire du capitalisme et du XX<sup>e</sup> siècle naissant, qui fascine autant qu'elle fait frémir.*

## Le Krach

*Ne voyez-vous pas King que sans cet apport d'argent, nous sombrons ?*  
*King – extrait.*

Si l'épopée de *King* nous trouble aujourd'hui profondément, c'est qu'elle résonne fortement avec l'actualité d'une crise économique qui a malheureusement connu des précédents. La crise de 1929 cause la ruine du personnage éponyme, génial inventeur et utopiste méconnu : King C. Gillette ; ce qui n'est évidemment pas sans rappeler l'actualité financière sidérante que nous vivons ces derniers temps. On ne peut s'empêcher de songer à un éternel recommencement, un cycle meurtrier...

Peu de pièces de théâtre osent mettre en scène le monde de la finance et des affaires.

Pour Michel Vinaver, les rouages du capitalisme constituent, bien au contraire, un matériau de prédilection. Une source intarissable de délectation et d'ironie.

Et pour cause : son double parcours d'auteur dramatique et de chef d'entreprise lui a permis de construire cette fameuse dramaturgie morcelée où l'intime et l'individu, le mythe et l'histoire collective s'entrelacent perpétuellement.

Plus qu'un retour sur des idéologies passées, par le truchement d'un questionnement quasi socratique, la pièce opère une véritable ouverture sur l'histoire à venir, au moment même où un système s'effondre et où disparaît l'illusion absurde d'un enrichissement illimité.

Depuis sa création, il y a 10 ans, au Théâtre National de la Colline dans une mise en scène d'Alain Françon, *King* n'a pas été représentée.

Pour ma part, c'est après avoir mis en scène *La Demande d'emploi* avec les comédiens japonais de la Compagnie d'Oriza Hirata, en mai 2006, que j'ai eu l'envie de poursuivre mon travail sur Michel Vinaver<sup>1</sup>. La pièce s'inscrit dans ma recherche d'un théâtre politique et poétique où la dramaturgie porte le spectateur dans son questionnement sans toutefois l'enfermer dans des réponses toutes faites. Et lorsque ces questionnements semblent coïncider de manière aussi singulière avec l'actualité, le vertige n'en est que plus grand...

**Arnaud Meunier,**  
20 janvier 2009.

---

<sup>1</sup> Ce travail trouvera d'ailleurs un prolongement très prochainement, puisque je mettrai en scène en juin prochain une autre pièce de Michel Vinaver : *Par-dessus bord*, dans une adaptation d'Oriza Hirata. La création aura lieu au Japon, et sera suivie d'une tournée en France.

## Dramaturgie

*King* est une pièce-partition en 74 morceaux, 12 mouvements, 3 parties et 2 actes.

C'est aussi une pièce à deux entrées : celle de King C. Gillette, petit représentant de commerce qui, un beau jour de 1895, invente la lame de rasoir qui le rendra multimillionnaire et celle d'un monde sans argent et sans concurrence que, dans le même temps, il théorise dans son ouvrage *La Société du peuple*.

En somme, c'est une double fascination pour l'impossible qui fonde cette dramaturgie en miroir.

La pièce procède tantôt d'un « détriplement » pour faire exister la « galaxie » de King C. Gillette : le héros est appréhendé à trois âges de son existence (King jeune / King mûr / King âgé), tantôt d'un « trio » d'ordre plus musical dans lequel tous trois se rejoignent pour développer l'utopie. Trois comédiens vont donc nous embarquer dans ces aventures, dans ces énergies où trois hommes (qui n'en sont qu'un) nous narrent cet irrépressible désir de dépasser l'existant, d'inventer constamment autre chose, pour le bien de tous.

Et c'est bien aussi d'une contradiction fascinante dont il s'agit entre un homme qui rêve un monde meilleur et un autre qui cautionne et s'inscrit pleinement dans le modèle capitaliste qui lui est proposé. Contradiction à laquelle nous sommes tous quotidiennement confrontés. De ce paradoxe, Michel Vinaver fait théâtre. Un théâtre comme je les aime : revigorant, curieux et jouissif. De ceux qui posent question et nous tiennent actifs pendant la représentation.

De ceux qui interrogent pleinement le mystère de l'existence.

*Arnaud Meunier*

## Entretien croisé Arnaud Meunier / Michel Vinaver

*Quels sont les aspects de l'écriture de Michel Vinaver qui passionnent le jeune metteur en scène que vous êtes ?*

**Arnaud Meunier** : D'une part, pour reprendre l'expression d'Antoine Vitez, ce qui me captive dans cette écriture, c'est qu'elle est « insoluble ». Il s'agit d'une écriture-partition qui possède des aspects profondément musicaux, rythmiques, qui donne une formidable matière à jouer aux comédiens. C'est vraiment un théâtre d'acteurs, qui se situe en-dehors du débat Stanislavski/Brecht, un théâtre qui demande au comédien d'incarner profondément la parole, de se laisser traverser par elle. Car si cette parole est uniquement mise à distance, elle devient formelle, obscure. Ensuite, ce qui m'intéresse beaucoup dans l'écriture de Michel Vinaver, c'est qu'elle travaille sur l'ordinaire et la banalité. Elle est extrêmement engagée sur le monde contemporain, mais sans frontalité : elle intrigue, rend curieux, donne envie d'en savoir plus. Le spectateur est donc complètement partie prenante de la dramaturgie.

**Michel Vinaver** : Je suis entièrement d'accord. L'obliquité de mes textes fonctionne comme un véritable ressort d'énergie. Par exemple, *King* ne communique pas de message. Cette pièce est une invitation, pour le spectateur, à construire lui-même un imaginaire à partir de ce qu'il reçoit. De même, les acteurs peuvent s'inscrire dans un champ d'invention beaucoup plus large qu'avec une pièce développant une destination immédiatement perceptible. D'une certaine façon, on pourrait dire que le cubisme n'est pas étranger à ma façon d'écrire. D'ailleurs, il y a un nombre indéterminé de solutions qui peuvent répondre à la question du traitement du temps et de l'espace par rapport à la parole, à l'événement, et je dirais à l'histoire. Aussi bien l'histoire qui se raconte dans la pièce, que l'Histoire avec un grand H. Car, je crois que *King* est une pièce historique. Elle raconte la transformation du mode de fonctionnement de l'économie à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

*Cette pièce révèle également une double utopie...*

**M. V.** : Oui. Le personnage de *King* – à l'instar de Saint-Simon, Fourier, Marx et bien d'autres – pense avoir trouvé le moyen de rendre l'humanité heureuse et harmonieuse à perpétuité. Mais il y a une utopie supplémentaire chez lui : il bâtit son plan sur la certitude qu'il parviendra à convaincre les capitalistes de collaborer à cette remise à plat totale du système, c'est-à-dire à la destruction du capitalisme. L'énigme de ce personnage ne réside pas dans le simple fait qu'il est le fondateur d'un des premiers empires industriels et qu'il aspire à voir disparaître le capitalisme, mais également dans le fait qu'il n'a pas du tout l'air de se rendre compte que cette dualité constitue une énigme. Il n'y a aucune forme d'introspection chez *King*, il ne se pose aucune question sur lui-même.

Nous avons parlé de certains thèmes qui parcourent la pièce. Il y en a un que nous n'avons pas encore évoqué et qui me paraît important, c'est le thème tragique du bannissement. *King* s'est fait éjecter de sa société par le système économique du fait de la crise de 1929. Il meurt donc ruiné dans une sorte de mélancolie, car l'entreprise qu'il a fondée ne lui appartient plus...

**A. M.** : Ce qui est également très beau, c'est d'avoir procédé à un détriplement. Car *King* est incarné par trois comédiens, qui le représentent à trois âges de sa vie, tout en investissant également une bonne dizaine d'autres personnages. On a donc quelque chose de l'ordre de la démultiplication que je trouve très intéressant. Michel parlait de l'énigme du personnage de *King*, mais pour moi il y a une autre énigme : celle de sa propre écriture. D'un point de vue de la représentation scénique, cette pièce est presque de l'ordre de l'irreprésentable. Car elle change constamment de lieux et d'époques. Il y a donc une impossibilité à être dans un espace unique, daté et géographiquement déterminé. Pourtant, je suis persuadé que l'on ne peut pas se situer uniquement dans un espace mental. Il faut donc parvenir à donner des appuis à la parole, à la nourrir d'une grande vitalité, à créer des espaces multifonctionnels qui la spatialisent.

***Vous avez évoqué un aspect tragique de King. Qu'en est-il, dans cette pièce, de ce que vous nommez la « déflagration comique » ?***

**M. V. :** King Gillette n'a aucun sens de l'humour. Il ne fait preuve d'aucune ironie à l'égard de quoi que ce soit. Mais le spectateur, lui, reçoit un message profondément ironique du fait de la jonction improbable des deux aspects de ce personnage, mais aussi de l'écart entre ce qui est entrepris et ce qui en résulte, notamment le naufrage de King alors qu'il se sentait invincible. Une déflagration comique se produit donc, provenant de la déception des grandes attentes de King. Je crois que je ne peux pas écrire autrement qu'en proposant ce plaisir assez particulier d'un comique se situant au niveau presque moléculaire de l'action et du texte. Ce comique ne naît pas de vastes structures, mais de légers décalages d'une réplique à l'autre, ou même à l'intérieur d'une réplique, de gauchissements, des dérapages, d'aspérités...

**A. M. :** L'écriture de Michel Vinaver est une partition faite de ruptures rythmiques. Je pense que le comique vient de là. Si la forme est un élément de jeu, d'excitation, de curiosité, alors on retrouve le plaisir de l'enfant placé devant un rébus. Il y a quelque chose de très agencé dans ses pièces, de très pensé, une véritable beauté du raisonnement. Mais ce qui me touche beaucoup, c'est que cette beauté-là ne cherche jamais l'intimidation. Elle est le résultat d'un amour profond du théâtre.

Propose recueillis par Manuel Piolat Soleymat pour *La Terrasse*  
(à l'occasion de la création de *King* mis en scène par Arnaud Meunier, janvier 2008).

## Michel Vinaver et le théâtre

**L'entreprise Vinaver** Jean-Claude Lallias in *Théâtre Aujourd'hui* n°8, CNDP, 2000

Toutes les facettes de l'œuvre renvoient au désir de faire un théâtre en prise avec les réalités du *présent*, mais qui le saisisse hors des modes habituels de représentation. Nous baignons tous dans un monde où les médias façonnent le regard et l'opinion, où les vies sont préfabriquées, rendues télégeniques et données en pâture à toute vitesse aux foules, avec l'évidente force de réel des images. Ces réalités, l'œuvre de Vinaver s'emploie à les mettre en représentation, de façon étrange, pour dessiller nos regards fatigués. De l'intimité aux grands mouvements mondiaux, l'œuvre fait entendre l'*homo economicus* contemporain perdu dans un flux inepte de paroles qui le traversent et le conditionnent. [...] L'œuvre demeure cependant réfractaire à tout didactisme, à tout « engagement » affirmé. [...] Elle fuit [aussi] les logiques du néo-naturalisme, se méfie de la psychologie explicative, se moque des fausses clartés du réalisme. [...] Car l'entreprise de Vinaver, dès le premier jour, se donne pour projet de révolutionner à sa façon les formes de l'écriture dramatique. Amateur de peinture [Braque et Picasso] et de musique, il semble faire le constat que le théâtre n'a pas encore rompu avec les formes traditionnelles de représentation du réel. [...] Puisque, depuis que le théâtre existe, la parole est sa matière première, l'entreprise Vinaver se donne pour projet d'en exploiter les gisements. Forme et sens se confondent ici. En prélevant dans la masse indistincte des paroles de la presse, des médias, des bureaux, de la vie quotidienne banale, l'entreprise accumule un foisonnant matériau concret. Cette matière sans grande valeur apparente prendra sa plus-value par le façonnage. Un travail de recyclage s'opère alors, fait de planification fragile et progressive, d'effilage, de dégraissages, de compression, d'assemblage des matériaux. Le tout étant de donner à cette matière des facettes étincelantes d'inattendu. [...] Un immense jeu où le plaisir surgit d'instant en instant, où se mettent à scintiller de minuscules îlots de sens qui produisent des déséquilibres, d'autres manières de voir et d'entendre le monde comme il cause. [...] Sans réduire l'œuvre à la seule dimension d'un document sociologique sur les mutations et les crises de la France depuis la guerre, faisons le pari que c'est en elle que se sera déposée le plus *justement* l'écoute d'une époque.

**Vers un théâtre minimal** Jean-Pierre Sarrazac in *Théâtre de chambre*, L'Arche Éditeur, 1978

Sur la scène de Vinaver, comme la plupart du temps dans la vie, les répliques sont vaines. Le sens gît ailleurs : dans l'*intervalle*, dans le positionnement dynamique de deux phrases, de deux discours, de deux ou de plusieurs personnages en eux-mêmes anodins. Dans le *montage*. Paradoxe d'une écriture minimale : cette consommation boulimique de la *parole ambiante*. Effet de surface d'une économie sévère : sous la profusion du langage, ce n'est pas le naturel (et encore moins le « naturalisme ») que vise Michel Vinaver mais l'envers, la doublure idéologique de la communication : codes multiples, économiques ou culturels, qui régissent et sclérosent notre existence.

**Pour un théâtre des idées ?** Michel Vinaver, *Écrits sur le théâtre 2*, L'Arche Éditeur, 1998

Il y a, tout autour de nous, un grand cimetière : c'est celui des pièces à idées, des pièces militantes, des pièces voulant prouver quelque chose, voulant convaincre que la vérité est ici ou là, que ce qu'il faut faire est ceci ou cela. Il y a, tout autour de nous, moins nombreuses sans doute, des pièces contemporaines dont il ne nous vient pas à l'esprit, pas plus qu'il ne vient sans doute à l'esprit de leurs auteurs, qu'elles participent d'un théâtre des idées, parce que les idées ne s'y déclarent pas de façon apparente. Il faut du temps pour que les idées déchantent... Il y a, enfin, moins nombreuses encore, des pièces comparables à celles de Gorki ou de Sophocle, où les idées apparentes sont bien là, mais où l'intérêt des idées n'est pas là où l'apparence pourrait le faire croire. Ce dont je suis convaincu, c'est qu'il est vain d'appeler à l'existence un théâtre des idées. Il est vain d'encourager les écrivains dans ce sens. Il en va des idées comme de la beauté. Il ne faut pas s'y efforcer. Si ça vient, c'est par-dessus le marché. Et si – ce serait peut-être la définition la plus opérante – le théâtre des idées était *un théâtre qui remue les idées du spectateur* ? Qui ne laisse pas en place nos idées, qui les met en branle ? Je ne pense pas noyer le poisson en le disant, ni en terminant avec deux citations qui dans l'esprit de leurs auteurs ne s'appliquaient pas au théâtre. Proust : « C'est à la crête du particulier qu'éclot le général. » Et Heidegger : « Faire avec la parole une expérience. Faire une expérience avec quoi que ce soit, une chose, un être humain, un lieu, cela veut dire le laisser venir sur nous, qu'il nous atteigne, nous tombe dessus, nous renverse et nous rende autre. »

## Michel Vinaver

Il écrit sa première pièce en 1955, s'engageant dès lors dans un parcours d'écrivain de théâtre qu'il poursuit en parallèle de ses carrières, industrielle d'abord (chez Gillette), puis universitaire. Entre 1982 et 1991, il est professeur dans les départements d'études théâtrales de Paris-III puis Paris-VIII.

Dès les années cinquante, sa première pièce, *Les Coréens*, connaît un vif succès. Elle est l'objet de nombreuses mises en scène (Roger Planchon, Gabriel Monnet, Jean-Pierre Joris, Jean-Marie Serreau), et elle est saluée par la critique. Il écrit ensuite *Les Huissiers*, puis *Iphigénie-Hôtel*.

Il se distingue par ses positions sur l'œuvre de Brecht. S'il reconnaît l'importance du dramaturge allemand, il refuse son propos didactique et la négation de l'émotion.

Si « le rôle de l'auteur est bien de donner des secousses dans l'ordre établi », Vinaver affirme cependant [qu']« au départ d'une pièce, il n'y a aucun sens », mais simplement le désir de faire surgir « des bouts, des fragments de sens ».

En pleine période brechtienne, son point de vue peu orthodoxe ne lui attire pas que des amitiés. Dès cette époque, il évoque d'ailleurs davantage sa complicité avec des peintres (Braque, Motherwell, Dubuffet) et sa connivence avec le travail des plasticiens : « Je serais mieux dans ma peau si j'étais peintre. Je partirais alors de ce qu'il y a de plus différencié dans les matières, les formes, les tonalités, les rythmes ». Si l'Histoire rôde parfois, c'est par la bande ou plutôt au creux des personnages, de leur histoire, de leur langage. Il ne s'agit pas d'imiter une réalité donnée d'avance, mais d'écrire pour tenter d'en découvrir l'accès, pour « donner consistance au monde et à moi dedans ».

Entre 1959 et 1967, il se tait, absorbé par ses responsabilités à la tête de l'entreprise multinationale Gillette, les voyages qu'elles exigent, ses quatre enfants. « Je me demandais si je n'étais pas cuit ». C'est en refusant la séparation entre ces deux activités de P.D.G. et d'écrivain, en mettant en scène sa propre angoisse à écrire sur l'entreprise dans laquelle il travaille, *Par-dessus bord*, qu'il sort de l'impasse. Dès lors, l'exploration des rapports de l'individu et de l'économique sur les lieux du travail, deviendra le « champ » de son œuvre. À partir de bouts de conversations éclatées, des fragments disjoints, enlacés par écho ou autres effets de rythme, la linéarité du texte est rompue, le banal se densifie, le désordre s'organise sous la « poussée de l'écriture » : « Mon écriture ressortit au domaine de l'assemblage, du collage, du montage, du tissage ». À partir de *La Demande d'emploi*, il écrit des pièces scéniquement moins lourdes : *Théâtre de chambre*, *Dissident*, *il va sans dire*, *Nina c'est autre chose*, *Les Travaux et les Jours*.

C'est à cette époque, que les mises en scène d'Antoine Vitez (*Iphigénie-Hôtel*), de Jacques Lassalle (*Théâtre de chambre*, *À la renverse*) ou encore d'Alain Françon (*Les Travaux et les Jours*, *L'Ordinaire*), révèlent à un nouveau public la théâtralité novatrice de l'œuvre de Vinaver.

Dans ses dernières pièces, l'écriture continue d'explorer – à travers les langages des médias, de la justice, du commerce – les relations ou les pannes de relation entre les individus et leur société. Dans *King*, pièce à un seul personnage pour trois acteurs, il met en scène les trois âges d'un homme aux facettes multiples et contradictoires comme un portrait cubiste travaillé sous des angles différents, qui constitue un autoportrait discret et décalé.

Ainsi, a-t-il écrit un théâtre exigeant révélant dans leur complexité, des particules d'un réel en continuelle métamorphose, installant chez le spectateur, des fissures, des doutes, de manière à ce que toujours il soit « décalé par rapport à toutes les certitudes qu'il avait auparavant ».

Il entre cette saison au répertoire de la Comédie-Française.

## Arnaud Meunier, metteur en scène

Né en 1973 à Bordeaux, diplômé de Sciences Politiques, il commence une formation de comédien, puis fonde en 1997 la Compagnie de la Mauvaise Graine qu'il dirige encore aujourd'hui. Formateur, il intervient régulièrement à l'École Nationale Supérieure d'Acteurs du Théâtre National de Bretagne ou aux Classes de la Comédie de Reims et dirige des Stages de formation professionnelle dans plusieurs Centres dramatiques nationaux. Il travaille également pour des opéras en tant que metteur en scène ou dramaturge.

Trilingue (français, allemand, anglais), il a travaillé aux Pays-Bas, en Allemagne, en Algérie, en Italie, au Japon, en Autriche, en Angleterre et dernièrement au Qatar.

En juin 2009, il créera au Japon *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, dans une adaptation d'Oriza Hirata ; tournée en France en 2010.

**au théâtre :** Il a mis en scène en 2008 *King* de Michel Vinaver, création au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale puis tournée ; en 2007 *En quête de bonheur* concert oratorio poético-philosophique, création à la Comédie de Reims, Centre dramatique national ; en 2006 *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, création au Théâtre National de Chaillot, puis tournée ; en 2006 *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver, avec les comédiens de la troupe Seinendan et Bungakuza, création à l'AGORA Théâtre, Tokyo ; en 2006 *Avec les Armes de la Poésie* à partir des poèmes de Pier Paolo Pasolini, Nâzim Hikmet et Yannis Ritsos, création à la Maison de la Poésie, Paris ; en 2005 *Cent Vingt-Trois* d'Eddy Pallaro, spectacle jeune public à partir de 7 ans, création à la Comédie de Reims, puis tournée ; en 2004 *La Vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca, création à la Maison de la Culture d'Amiens, puis tournée ; en 2004 *Il neige dans la nuit* de Nâzim Hikmet, création à la Maison de la Culture d'Amiens ; en 2004 *Le Retour d'Iphigénie* de Yanis Ritsos, création à la Comédie de Reims ; en 2004 *Entrez dans le théâtre des oreilles* de Valère Novarina, création à la Maison de la Culture d'Amiens ; en 2003 *Hany Ramzy, le joueur* d'Eddy Pallaro, création au Forum Culturel de Blanc-Mesnil ; en 2003 *El Ajouad (Les Généreux)* d'Abdelkader Alloula, création au Forum Culturel de Blanc-Mesnil ; en 2003 *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, création à la Maison de la Culture d'Amiens, puis tournée ; en 2001 *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini, création au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et au Forum Culturel de Blanc-Mesnil...

**à l'opéra :** Il a été le dramaturge et collaborateur artistique de Stanislas Nordey en 2008 pour *Mélancholia* de Georg Friedrich Haas et Emilio Pomarico, création à l'Opéra National de Paris en 2006 pour *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy et Simon Rattle, création au Festival de Pâques de Salzbourg, reprise à Covent Garden (Londres) en 2007 comme metteur en scène principal. En 1999, il a été l'assistant à la mise en scène de Stanislas Nordey pour *Tri Sestri*, création au Reinsnational Opera (Pays-Bas) ; en 2000, il en assure seul la reprise avec une distribution modifiée pour le Staatsoper de Hambourg (Allemagne). Il a mis en scène en 2005 *Le Cyclope* opéra pour acteurs de Betsy Jolas d'après *Euripide*, création au Forum de Blanc-Mesnil et en 2003 *Zeim re dei Geni* opéra-théâtre de Carlo Argeli présenté au « 28<sup>e</sup> Cantiere Internazionale d'Arte de Montepulciano » (Italie).

**La Compagnie la Mauvaise Graine :** Après avoir été accueillie de 2000 à 2003 en résidence au Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil, elle a été associée à la Maison de la Culture d'Amiens en 2004 où elle a développé notamment son projet de *Théâtre ouvert à la poésie* et différentes manifestations autour des écritures d'aujourd'hui. De janvier 2005 à juin 2008, elle est associée à la Comédie de Reims (Centre dramatique national) sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota, ainsi qu'au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (Scène nationale) à travers le projet du nouveau directeur, Jacques Pornon, avec lequel elle poursuit cette année encore sa collaboration.

## **Camille Duchemin, scénographie**

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1999, elle a travaillé ensuite durant un an aux côtés de Jacques Lassalle au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, en auditeur libre. Elle est devenue assistante scénographe d'Emmanuel Clolus sur *Affabulazione* présenté en 2001 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et *Pylade* présenté en 2003 à la Maison de la Culture d'Amiens, puis reprise au Théâtre Paris Villette, deux pièces de Pier Paolo Pasolini, toutes deux mises en scène par Arnaud Meunier. Elle a travaillé depuis sur quasiment l'intégralité des spectacles de la Compagnie de la Mauvaise Graine, jusqu'à *King* de Michel Vinaver.

Elle a collaboré également avec Caroline Marcadé sur *Anna Tommy* présenté au Théâtre du Conservatoire en 2005, ainsi que sur *L'Inquiétude* de Valère Novarina en 2000. Elle a également réalisé les scénographies de spectacles mis en scène par Laurent Sauvage, comme *Orgie* de Pasolini présenté au Théâtre National de Bretagne en 2003, ou *Je suis un homme de mot* de Jim Morrison présenté à la Maison de la Poésie à Paris en 2005 ; mais aussi sur des spectacles de Frédéric Maragnani comme *Le Couloir* de Philippe Minyana présenté à Théâtre Ouvert en 2004, ou encore *Le cas Blanche-Neige* d'Howard Barker présenté au Théâtre Jean Vilar de Suresnes en 2005 et repris au Théâtre National de Bordeaux en 2006 puis au Centre dramatique national d'Orléans. Dernièrement, elle a conçu le décor de *Spaghetti bolognaise* mise en scène Tilly en novembre 2006.

## **Romuald Lesné, lumières**

Il a découvert sa passion pour la lumière en 1989 lors d'un concours organisé par Ariane Mnouchkine (*1789*), puis a proposé ses services à différentes compagnies. Il est rentré en 1997 au Théâtre National de la Colline en qualité de régisseur lumières.

C'est avec *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, qu'il signe en 2002, sa première conception lumière avec Arnaud Meunier et la Compagnie de la Mauvaise Graine. Cette rencontre a mené à d'autres créations dont *La Vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca en 2004, à un opéra contemporain de Betsy Jolas *Le Cyclope* en 2005, à un spectacle tout public écrit par Eddy Pallaro *Cent Vingt-trois*, créé à la Comédie de Reims en octobre 2005, à une pièce d'Oriza Hirata *Gens de Séoul* créée en octobre 2006 au Théâtre National de Chaillot, jusqu'à *King* de Michel Vinaver.

En 2004, il a débuté une collaboration avec Michael Batz et a conçu les lumières de *Chansons pour le Chili*, textes et chansons de Pablo Neruda / Victor Jara, *Fragments d'humanités* écrit par dix auteurs contemporains, *Une ardente patience* d'Antonio Skarmeta, *Red Devils* de Debbie Horsfield au Théâtre des Carmes et *Comédie sans titre* de Federico Garcia Lorca en novembre 2006.

## **Benjamin Jaussaud, son**

Diplômé de l'E.N.S. Louis Lumière en son en 2000, il a également effectué une formation musicale au C.N.R. de Caen (classe de jazz, atelier création, harmonie, et écoute critique) jusqu'en 1998. Au théâtre, il accompagne depuis 1999 Arnaud Meunier (Compagnie de la Mauvaise Graine), pour lequel il a assuré la création sonore, ainsi que la régie son sur la plupart des spectacles, de *2 iphigénie* à *King*. Il a collaboré également avec des metteurs en scène tels que Frédéric Maragnani, Bernard Bloch, Nathalie Matter ou encore Pierre Sarzacq.

Au cinéma, il a participé à l'élaboration de bande son comme chef opérateur du son et monteur son pour la fiction, le documentaire, ainsi que pour des œuvres contemporaines audiovisuelles.

Par ailleurs, il a réalisé pour France Culture une pièce radiophonique intitulée *Le Crapaud-Butte* diffusée en décembre 2000.

Il travaille également comme formateur audiovisuel pour des établissements d'enseignement ou des entreprises.

## **Sophie Schaal, costumes**

Dès 1989, elle a travaillé comme habilleuse pour différents théâtres et compagnies de Lyon et de Paris, puis pendant plusieurs saisons au Théâtre Paris Villette, à l'Opéra Garnier ou en tournée avec le Lido... De 1992 à 1999, elle a réalisé ses premières créations, notamment sur cinq spectacles jeune public avec la compagnie « Cubitus », dans des mises en scène de Jean-Yves Brignon. À partir de 1998, elle a assisté Nicolas Fleury sur différents spectacles comme : *Henry IV* de Shakespeare mise en scène Yann-Joël Collin, *Le Nègre au sang* de Serge Valletti mise en scène Éric Elmosnino et sur plusieurs mises en scène de Claire Lasne.

Parallèlement depuis 2001, elle est créatrice costume. Au théâtre, elle a souvent travaillé pour le Centre Dramatique Poitou-Charentes dans le cadre du Printemps Chapiteau et notamment avec la metteur en scène Claire Lasne sur *L'Homme des Bois* de Tchekhov ou *Joyeux Anniversaire*. Elle a collaboré avec d'autres metteurs en scène : Claude-Alice Peyrottes sur *La Mer blanche du milieu* de Messaoud Benyoucef, Olivier Maurin sur *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi, Nicolas Fleury sur *Lysistrata* d'Aristophane, Richard Sammut sur *Big Bang*...

Elle a également travaillé avec la Compagnie « Ches Panses Vertes » sur les mises en scène de Sylvie Baillon comme *Féminins-Masculins ou petit monument à l'homme empêché* d'Alain Cofino Gomez ou *Intérieur-Pierrot Lunaire* de Maeterlinck et Schönberg.

Au cinéma, elle a travaillé à différentes reprises avec le réalisateur Gérard Hustache-Mathieu, notamment sur des courts-métrages comme *Peau de vache* (César du meilleur court-métrage, 2003), moyens-métrages comme *La Chatte andalouse* (Lutin du meilleur costume, 2003) ou longs-métrages comme *Avril*.

## **Julien Fisera, dramaturge**

Né en 1978 à Portsmouth, de nationalités française et britannique, suite à des études d'histoire de l'art, de littérature et d'art dramatique à Paris, Londres et Austin, USA, il a collaboré depuis 2002 avec les metteurs en scène suivants : Arnaud Meunier, Joël Jouanneau, Jean-Marie Patte, Robert Cantarella, Frédéric Maragnani, Julie Bérés, Christophe Huysman et Philippe Minyana.

En tant que metteur en scène, il s'est consacré aux écritures contemporaines : *Il faut tuer Sammy* d'Ahmed Madani et *En attendant le Petit Poucet* de Philippe Dorin, présentés au Jeune Théâtre National ; *Plus d'école* d'Emmanuel Darley au Théâtre du Rond-Point en 2002 ; *La Ville* d'Evguéni Grichkovets et *Ça ou autre chose* de Lev Rubinstein, Théâtre de la Cité Internationale en 2002. Il a également mis en scène : au Festival Frictions 2004 de Dijon *Titus Tartare* d'Albert Ostermaier, première création en langue française d'une pièce de cet auteur ; en 2005 *Montage Anne-Laure* d'après *Anne-Laure et les fantômes* de Philippe Minyana, suite à un atelier mené au Théâtre La Capilla de Mexico City ; en 2006 au Théâtre Dijon Bourgogne *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht qu'il a présenté en partie ; au Festival Frictions 2006 de Dijon la trilogie *Face au mur* de Martin Crimp, en tournée en 2007/2008 ; en 2007 dans la boutique du 104 à Paris *Lever de rideau* de Michel Vinaver ; en 2008, dans le cadre de sa résidence à Mains d'œuvres *B.MANIA* dont il a signé le texte ; en 2008 au Théâtre National de la Colline *Ceci est une chaise* de Caryl Churchill.

Par ailleurs, il dirige depuis 2001 des ateliers de théâtre en France comme à l'étranger. Il enseigne également, notamment à l'Université Paris XII Val-de-Marne...

## **Nathalie Matter, assistante à la mise en scène**

Issue des ateliers du Sapajou dirigés par Annie Noël, elle travaille avec Arnaud Meunier depuis la création de la Compagnie de la Mauvaise Graine, joue dans l'intégralité de ses spectacles jusqu'à *En quête de Bonheur* créé en octobre 2008 à la Maison de la Poésie, à Paris, et l'a assisté sur plusieurs spectacles dont *La Vie est un rêve* de Calderón et tout récemment sur *King* de Michel Vinaver. En 2004, elle a mis en scène *Couple à Trois* diptyque de Barry Hall et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce, spectacles joués dans les centres CCAS. En 2003, elle a monté *Teta Velata* (pièce pour appartement) d'après Pasolini, joué à la Maison de la Culture d'Amiens et au Théâtre Paris Villette.

### **Philippe Durand, King jeune, trente-trois à quarante-neuf ans**

Formé à l'École Florent et aux ateliers du Sapajou, il a travaillé pour la télévision dans des films de Christiane Lehérissey, Élisabeth Rappeneau, Denis Malleval, Bruno Gantillon, Roger Kahane ; mais également au cinéma avec Sarah Petit, Doug Liman (USA)...

Au théâtre, il a participé à divers projets avec Kheireddine Lardjam (Algérie), mais également avec Michel Vinaver, notamment dans *À la renverse* et *Iphigénie hôtel*.

Il fait partie de la Compagnie de la Mauvaise Graine depuis 2002 et a participé à de nombreux spectacles d'Arnaud Meunier, comme : *Rama, Pylade, Entrée dans le théâtre des oreilles, La Vie est un rêve, Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, ainsi que *Avec les armes de la poésie – Victoire* de Pier Paolo Pasolini, *Il neige dans la nuit* de Nazim Hikmet, et enfin tout récemment : *En quête de bonheur*, un oratorio poétique et philosophique créé à la Maison de la Poésie à Paris en octobre 2008.

En 2008/2009, il a notamment joué dans l'opéra *Mélancholia* livret de Jon Fosse sur une musique de Georg Friedrich Haas et Emilio Pomarico, spectacle créé en octobre dernier à l'Opéra National de Paris (Garnier), dans une mise en scène de Stanislas Nordey.

### **Philippe Mercier, King âgé, soixante-dix à soixante-dix-sept ans**

Il a travaillé avec Jorge Lavelli, Jacques Seiler, Peter Brook, Christian Schiaretti, Philippe Berling, Michel Dubois, Guillaume Dujardin, Andréas Voutsinas, Jean Négroni... On a ainsi pu le voir dans *Timon d'Athènes* de Shakespeare mise en scène Peter Brook ; *Le Mariage* de Gombrowicz et *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz mise en scène Jorge Lavelli ; *Coriolan* de Shakespeare mise en scène Gabriel Garran ; *Le Neveu de Rameau* de Denis Diderot, *Le Baladin du Monde Occidental* de J. M. Synge, *Regarde les Fils de l'Ulster marchant vers la Somme* de F. Mac Guinness, *La Forêt* d'Ostrovski, *George Dandin* de Molière, *La Chaise de paille* de Sue Glover, *Le Chant du Cygne* d'Anton Tchekhov et *Sortie de Piste* d'Anton Tchekhov mise en scène Guy-Pierre Couleau ; *Casimir et Caroline* d'Odön von Horvath, *La Tragédie du Vengeur* de Cyril Tourneur et *Kasimir et Karoline* mise en scène Richard Brunel ; *Léon la France* mise en scène Christian Schiaretti ; *A woman of mystery* de John Cassavetes mise en scène Marc Goldberg ; *Plus loin que loin* de Zinnie Harris mise en scène Guy Delamotte...

De 1978 à 1998, il a animé la compagnie Le Théâtre du Pont Neuf, où il a mis en scène : *Honorée par un petit monument* de Denise Bonal au Théâtre de l'Athénée, *Passagères* de Daniel Besnehard au Théâtre de l'Odéon, *Tchékoslovaquie 84* et *Veillée irlandaise* de Robert Maguire au Théâtre de la Colline, *Le Cheval de Balzac* de Gert Hofmann, *Portrait de famille* de Denise Bonal au Théâtre de l'Est Parisien, *Veillée irlandaise* de Robert Maguire à l'Odéon-Théâtre, *Vers les cieux* d'Odön Von Horvath au Théâtre de l'Atalante.

### **Bruno Pesenti, King mûr, cinquante à soixante-neuf ans**

Après avoir été élève à l'École du Théâtre National de Chaillot (1987-1989), il a travaillé avec : Georges Lavaudant dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset ; Antoine Vitez dans *Un transport amoureux* de Raymond Lepoutre et *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht ; François Wastiaux dans *Les Carabiniers* d'après Jean-Luc Godard, *Les Gauchers* d'Yves Pagès, *Hamlet* de William Shakespeare, *La Ronde des vauriens*, *Le Mandat* et *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman ; Urszula Mikos dans *Antigone à New-York* et *Kordian* ; Matthew Jocelyn dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel ; Stanislas Nordey dans *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Cris* de Laurent Gaudé et *Électre* de Hugo Von Hofmannsthal.

Tout récemment il a joué dans : *Édouard II* de Christopher Marlowe mise en scène Cédric Goumelson créé au Festival « Mettre en scène » à Rennes et repris au Théâtre Paris Villette en janvier 2009 ; *Entre les murs* de François Bégaudeau mise en scène François Wastiaux à Théâtre Ouvert, ainsi que dans *La Philosophie dans le Boudoir* d'après le Marquis de Sade, dans une adaptation et une mise en scène de Christine Letailleur.